

Une terre a l'honneur de paix

J'étais sur le bout de ma vie, si sombre et tendue que je n'étais guère capable de poursuivre le reste du morceau. Continuer ce cauchemar, désagrégé par mes angoisses, m'était si difficile que je devais augurer une solution à ce problème.

Quelques années après le fléau chez les Amsterdam, je m'étais procuré un cheval d'or. Rouge comme une goutte de sang, il galopa dans les champs de roses qui dégagea un parfum d'amour. Cette tendre odeur me redonna le sourire et me procura une pensée beaucoup plus gaie. Cette sphère si majestueuse n'était pas qu'un simple rêve, ce qui m'a fallu pas plus qu'une semaine pour commencer à guillotiner les arbres pour m'en acquérir un logis. Au fur et à mesure, les arbres s'écroulèrent au sol et libérèrent une vaste plaine verdoyante. À un jour pluvieux, j'hacha un arbre aux papillons qui m'apparut pâle et souffrant. Je le tranchai d'un premier coup. Une certaine cire s'écoula du trou et dégouлина sur mes bottillons. Je n'y portai pas attention et j'émis un second mouvement de hache qui heurta cette fois-ci la racine de la plante. Un vent froid et mystérieux vint caresser mes mains et mon visage laissa mon foulard parti à l'inconnu. En grelottant, j'infligea le dernier coup qui céda à l'écroulement de l'arbre.

Une nuit sombre éclairée par une pleine lune éclaira la roche cachée derrière l'arbre aux papillons. Je n'avais aperçu qu'une étoile rougeâtre, gravée sur la pierre. En me retournant, la lumière de la lune éclaircie l'étoile et celle-ci illumina de mille feux. Elle délivra un certain gaz qui me laissa trébucher sur les racines au sol. J'émis un certain cri, à mon réveil. Couché

sur la terre, j'entendis un bruit sourd, venant de la pierre. J'observai l'air quand j'aperçus une terreur foncer le ciel bleuté, en un cauchemar sombre. Je me relevai, abandonnai mon chapeau sur place et partis vers la crevasse. Les esclaves ne furent pas conscients de ce qui venait de se passer. Un certain esprit contrôla leurs corps qui me poursuivirent. J'accélérai d'un pas plus rapide, mais le temps arrêta et une vision d'horreur commença à prendre place. Des animaux furent possédés par la hantise de la mort. Des fleurs perdirent leurs pétales et les vents s'élevèrent d'une fraîcheur mortelle. Je ne pus bouger les membres de mon corps, mais fus capable d'observer une forme sombre s'approcher de ma présence. L'inconnu s'approcha lentement de moi, laissa trainer sa fourche au sol. En quelques instants, la mort fut face à mon corps inactif, absent et incapable de prononcer un mot. Il prit ma tête d'une rudesse et libéra du temps arrêté. Je ne pus comprendre ce qu'il vint de se produire. Apeuré, je pris la fuite, sans me retourner. Malheureusement, il fut toujours là dans la brume à attendre le coup final. J'arrivai aux bordures de la crevasse, ne fus comment agir, je m'élançai dans le vide.

Le ciel redevint bleu et seul. Les terres restèrent silencieuses et inhabité, Ainsi qu'un corps perdu dans l'obscurité d'Oorletaw.